



# BULLETIN

de la

## Société Archéologique Champenoise



SIÈGE SOCIAL à REIMS

Année 1907 — N<sup>os</sup> 2 & 3

### SOMMAIRE

	Pages
Nécrologie.....	1
Situation de la Société.....	4
Le Congrès de Reims, de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences.....	5
Communications.....	12
Nouvelles et Mouvement Archéologiques.....	27

WERLÉ (ALFRED), comte romain, né à Reims, le 23 Septembre 1837, mort subitement le 24 Mai 1907.

« Cœur excellent, écrit M. Paul DOUCE, main largement ouverte, aucune infortune, aucune œuvre utile à Reims ne s'adressaient vainement à lui. Il a aidé souvent, sans tenir compte de ses idées personnelles, mais parce qu'elles avaient un intérêt pour la Ville, des Associations et des entreprises dont le but n'était peut être pas d'accord avec ses préférences. Il lui suffisait qu'elles fussent patronées par des hommes en qui il avait confiance. Nous lui avons plusieurs fois rendu ce témoignage et nous sommes heureux de le renouveler à sa mémoire.

Amateur distingué, M. ALFRED WERLÉ prit part à toutes les œuvres artistiques locales : il enrichit la Bibliothèque de la Ville et contribua généreusement à l'achat de la maison historique, dite " *des Musiciens* ", rue de Tambour.

Il avait débuté par l'acquisition de la célèbre sépulture à char découverte à Berru et depuis entrée au Musée national de Saint-Germain-en-Laye. Un sieur Lelaurain avait donné la découverte comme sienne, mais il se l'était appropriée au détriment de M. Jules GAVET, auquel revient la première observation de cette trouvaille précieuse.

FOURDRIGNIER (ÉDOUARD) dont la parole vibrante et colorée avait charmé les auditeurs lors du Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences, tenu à Reims au mois d'Août, s'est éteint presque subitement à Paris, le 30 Septembre dernier. Il était né à Beuvry (Nord) en 1842.

FOURDRIGNIER était entré jeune dans le service des Contributions indirectes. Il avait exercé les fonctions de percepteur à Suippes, Rambouillet et Sèvres, où il prit sa retraite.

Son alliance avec une des plus honorables familles de Rilly, avait maintenu ses relations en Champagne dont il fouillait le sol avec une ardeur juvénile.

Sa découverte de la sépulture gauloise à char, (1876) lieudit " *la Gorge Meillet* " à Somme-Bionne, fit sensation. Elle fut exposée au Trocadéro en 1878, puis cédée au Musée de Saint-Germain-en-Laye.

FOURDRIGNIER offrit à la même époque, la reproduction d'une sépulture gauloise d'enfant, au Musée de Châlons-sur-Marne.

Il était membre de la Société Nationale des Antiquaires de France, officier de l'Instruction publique, correspondant du Ministère, etc., etc.

Ses obsèques ont été célébrées à Rilly; malgré le mauvais temps l'assistance était nombreuse : nous avons reconnu dans le deuil, M. le Conservateur de la Bibliothèque de Reims; MM. BOSTEAUX-PARIS, Maire de Cernay-les-Reims, H. GARDEZ, COUVREUR-PÉRIN et Georges BEAUSSERON, membres de la Société Archéologique Champenoise.

Le regretté défunt a publié des Etudes techniques sur les découvertes faites à Sillery et Thuizy. On lui doit des observations ingénieuses sur les singularités des casques gaulois, sur les peintures décoratives des vases recueillis dans la région, et tout une série de brochures sur les questions anthropologiques ou archéologiques de l'époque gallo-romaine.

POMMERY (HENRI-ALEXANDRE-LOUIS), né à Reims, le 8 Juin 1841, mort à Cannes (Alpes-Maritimes), le 29 Mai 1907.



Cliché prêté par la Bibliothèque Municipale

Reims, déjà si éprouvé par la disparition de M.M. VASNIER et WERLÉ, fit encore une perte aussi sensible en la personne de M. LOUIS POMMERY, Chevalier de la Légion d'honneur, continuateur des traditions de bienfaisance usagères dans sa famille.

M. LOUIS POMMERY avait hérité de sa mère le goût des arts en tous genres. Il aimait les tableaux, les beaux livres et son adhésion était acquise à l'avance à tout ce qui pouvait rehausser les manifestations artistiques locales.

Bibliophile émérite, il avait réuni une intéressante collection d'ouvrages relatifs à l'histoire de Reims et de la Champagne.

Sa libéralité discrète facilita l'éclosion de plusieurs mémoires, qui, sans ce concours effectif, n'eussent jamais vu le jour.

On sait qu'il contribua en 1896, pour une somme considérable à l'érection de la statue de Jeanne d'Arc, sur le Parvis de la Cathédrale de Reims.

Son esprit ouvert aux choses d'art lui survit heureusement en la personne de sa dévouée compagne, continuatrice des œuvres libérales qui, avec le commerce, ont donné tant de notoriété à la maison Pommery.



## SITUATION DE LA SOCIÉTÉ

---

« Par suite d'une erreur involontaire, le nom de M. BOQUILLON, instituteur à Bouconville (Ardennes), a été omis sur la liste des membres de la Société Archéologique Champenoise, publiée dans le n° 1 du Bulletin. M. BOQUILLON est en effet un des adhérents de la première heure et un de nos collaborateurs les plus dévoués ».

Depuis la publication du 1<sup>er</sup> Bulletin nous avons recueilli les adhésions suivantes :

M<sup>me</sup> **BECRET**, propriétaire à PONTAVERT (M. H.)

MM. **Le Comte BEAUPRÉ**, Archéologue à NANCY

**CARRÉ**, Corroyeur, rue de Cernay, 111 à REIMS.

**COTRET Emile**, Dessinateur, rue Chanzy, 26 à REIMS.

**COUVREUR-PÉRIN**, propriétaire à RILLY-LA-MONTAGNE.

**DELORME Emile**, Instituteur à COURJEONNET (Marne).

**DOUET**, Employé des Postes, numismate, à VALMONDOIS (Seine-et-Oise).

**FOREST**, Docteur en médecine à SAINT-ERME (Aisne).

**GOURY**, Avocat, Archéologue à NANCY

**JACTAT**, Maire de PUISIEULX (Marne).

**JEAN Noël**, Archéologue à NANCY

**LAURENT J.**, Professeur au Lycée, 30, rue de Bourgogne à REIMS.

**LEMAITRE Emile**, Mécanicien, boulevard Jamin, 62 à REIMS.

**MAROT Henri**, 25, rue Bergère à PARIS.

**MEUGY**, Docteur en médecine à RETHEL

**MULLER**, Bibliothécaire, Ecole de médecine à GRENOBLE (Isère).

**PAGÈS-ALLARY**, à MURAT (Cantal).

**PETITFILS**, Avocat à CHARLEVILLE (Ardennes).

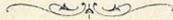
**ROBERT-HOUSSIN**, Antiquaire, 79, rue Chanzy à REIMS.

**ROLAND**, Instituteur à VILLEVENARD (Marne).

**RONSin Paul**, ancien Juge de Paix, suppléant du Juge de Paix des 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> cantons, 73, rue Libergier à REIMS.

**VASSY Albert**, à VIENNE (Isère).

## LE CONGRÈS DE REIMS



Le premier Août 1907, l'Association française pour l'Avancement des Sciences, ou plus simplement l'Afas, avait convié ses membres au deuxième congrès de Reims. En 1880, neuf années après la fondation de cette association célèbre, notre ville avait déjà eu l'honneur d'être choisie pour les assises de la science française, car une forte agitation scientifique commençait à s'y manifester, et plusieurs amateurs présentèrent alors des collections d'archéologie, de géologie et d'histoire naturelle qui nous émerveillèrent. Mais depuis cette époque, l'archéologie surtout a fait bien des progrès, elle a expliqué bien des mystères, et elle nous laisse même espérer pour l'avenir qu'elle reculera les limites si proches de l'histoire européenne.

Quarante et une communications ou rapports avaient été déposés sur le bureau de la 11<sup>e</sup> Section, (Anthropologie) et la plupart furent discutés. Ils sont le résultat d'un travail énorme et consciencieux, et nous sommes heureux d'en féliciter leurs auteurs et de présenter à tous les congressistes, savants étrangers et français, la confraternelle reconnaissance de notre modeste *Société Archéologique Champenoise*.

### BUREAU DE LA 11<sup>e</sup> SECTION

*Présidents d'honneur* : MM. Oscar MONTÉLIUS de Stockholm ; Professeur JACQUES de Bruxelles ; ZABOROWSKI de Paris ; Ernest CHANTRE de Lyon.

*Président* : M. le Docteur GUELLIOT, Président d'honneur de la S. A. C.

*Vice-Présidents* : MM. BOSTEAUX-PARIS de la S. A. C. ; Emile SCHMIT de la S. A. C.

*Secrétaire* : M. Vital GRANET.

## ORDRES DU JOUR DE LA 11<sup>me</sup> SECTION

(Anthropologie)

**MM. G. Leroy.** — *La station néolithique de Préaux (Eure).*

**Ch. Bosteaux** de la S.A.C. — *Le pays rémois aux époques préhistoriques.*

Ce volumineux travail de notre Président, c'est la préhistoire même de notre Champagne crayeuse, pays de prédilection pour l'homme, aux âges anciens. Son silex précieux fournit l'armement et l'outillage, son sol perméable et sec rend l'habitat plus souriant, et sa craie compacte permet le creusement de retraites souterraines où l'on descend par des puits très étroits, et au fond desquels se trouvent des couloirs et des chambres où des enfants seuls pourraient entrer. Et l'on se demande toujours quelle était cette race de nains dont on ne découvre aucun autre vestige.

La Revue se propose d'ailleurs de publier in-extenso cette étude dans ses prochains numéros.

**L. Pistat** de la S.A.C. — *Inventaire des stations et ateliers préhistoriques de l'arrondissement de Reims. — Note sur l'industrie préhistorique de la vallée de l'Ardre.*

M. PISTAT connaît sa montagne comme personne et il y fait revivre l'ancêtre avec son industrie.

« Ces plateaux marniens conclut-il, étaient sans doute couverts d'une immense et sombre forêt, pendant les premiers âges de l'humanité, et peut-être ont-ils été utilisés comme refuge, par les peuples néolithiques, fatalement battus et chassés par la supériorité de l'arme de métal, découverte par nos ancêtres asiatiques — les civilisés de l'époque — attirés par l'idéal de notre fertile pays ».

**E. Schmit** de la S.A.C. — *Grotte et ossuaire néolithiques de Congy (Marne).*

Découverte qui fera du bruit dans la section et dont nous voulons laisser à nos lecteurs toute la saveur par la lecture du mémoire de l'auteur dans un prochain numéro.

**Boquillon** de la S.A.C. — *L'âge de la pierre à Bouconville (Ardenes).*

**Fourdrignier** — *Rapport sur l'époque Marnienne.*

C'est une savante critique de l'art gaulois et de l'ornementation en général par ce maître regretté. Il nous démontre que l'art nouveau n'est qu'une réminiscence et peut-être inférieure de ce que firent nos ancêtres. Chez l'artiste gaulois c'est une personnalité qui fait le chef-d'œuvre, car on ne trouve jamais ni la copie ni le modèle. Les Rèmes ne furent inférieurs dans la décoration ni aux grecs ni aux latins. Leurs bijoux d'ambre, leurs perles de verre montrant dans les sections des étoiles blanches ou des yeux bleus, leurs colliers et leurs fibules ornés de rosaces de corail, leurs pendeloques, leurs boucles d'oreilles d'or ne seraient certainement pas dédaignés par nos mondaines. Le verre se trouve bien conservé, il est même supérieur à celui des Romains que l'on ne recueille que dans un état de décomposition avancé.

**Zaborowski.** — *L'Etnologie de l'époque marnienne.*

**Bosteaux-Paris** de la S.A.C. — *Résultat des fouilles faites sur six cimetières gaulois pendant les années 1904, 1905 et 1906 à Prosnès, Lavannes, Heutrégiville, Caurel et Berru (Marne).*

**Emile Schmit** de la S.A.C. — *Un gaulois sur son char à Condé-sur-Marne.*

**Vassy et Muller** — *Un atelier gallo-romain de fabricant de charnières en os à Sainte-Colombe-la-Vienne.*

**Manget.** — *Découverte d'une verrerie d'art Gallo-Romaine aux Honis, Sainte-Menehould.*

**D<sup>r</sup> Marcel Baudoin.** — *Découverte et restauration d'un menhir dans l'île de Siou (Vendée). Considérations géologiques qui en découlent.*

**D<sup>rs</sup> Jullien et Muller.** — *Fouille d'une grotte-fontaine et d'un fond de cabane à Beaulieu (Ardèche).*

**A. de Mortillet.** — *La faune des divers niveaux paléolithiques de la grotte du Placard (Charente).*

**D<sup>r</sup> Guebard.** — *Rapport sur les Camps retranchés de la Marne.*

C'est une étude scientifique de haute conception que nos fouilleurs trouveront profit à lire, car elle ouvrira peut-être des voies nouvelles à leur perspicacité. La conclusion est un appel général aux chercheurs :

« Faire un relevé critique de toutes les enceintes dûment datées serait assurément une besogne des plus méritoires. Mais auparavant il faudrait avoir l'inventaire de toutes les enceintes connues. C'est la tâche à laquelle se bornent fructueusement jusqu'ici — les premiers efforts de la commission d'étude des enceintes préhistoriques et fortifications anhistoriques de la Société préhistorique de France. Mais il appartient à d'importantes réunions comme celle de l'Association française, il appartient aux congrès préhistoriques, dont le prochain va se tenir à Autun, de provoquer de plus larges travaux, de multiplier les apports documentaires à une question, dont la véritable ampleur n'a pas toujours été reconnue. (1)

**Emile Schmit** de la S.A.C. — *Désignation et détails de quelques camps retranchés du département de la Marne.*

**Leroy.** — *Le camp retranché de Saint-Sousou de la Roque (Eure).*

**Goby.** — *Troisième rapport sur les fouilles du camp du bois de Rouret (Alpes-Maritimes.)*

**Henri Menu** de la S.A.C. — *Les camps retranchés de Reims à l'époque Gallo-Romaine.*

C'est une étude complète et documentée avec plans graphiques que présente notre savant sociétaire. Elle intéressera non seulement les archéologues, mais aussi les historiens, les architectes de notre ville et tous les ingénieurs qui s'occupent de fortification.

Nous espérons d'ailleurs que la Revue la publiera prochainement.

**Abbé Parat.** — *Les camps retranchés de l'Yonne.*

Etude minutieuse avec nombreux plans géométriques lavés, à grande échelle, que tous nous avons admirés.

**Oscar Montélius.** — *Les relations entre la France et l'Italie à l'âge du bronze.*

Monsieur MONTÉLIUS qui s'exprime avec aisance dans notre langue a commenté lui-même son rapport. Il avait apporté de Scandinavie des armes et des parures de bronze du 10<sup>e</sup> siècle avant notre ère, qui sont d'une industrie superbe.

**Abbé Beroud.** — *Le camp retranché du Cuiron, Ceyzériat (Ain).*

**E. Chantre.** — 1<sup>o</sup> *Quelques stations néolithiques nouvelles du Sud Tunisien.*  
2<sup>o</sup> *Premier aperçu de ma mission anthropométrique en Tripolitaine et en Tunisie.*

Communication technique et scientifique très intéressante avec une profusion de photographies bien curieuses.

**Pagès-Allary.** — *Produits des fouilles de Las Tours (Cantal).*

**G. Courty.** — *Sur la signification présumée de quelques pétroglyphes préhistoriques de Seine-et-Oise.*

**D<sup>r</sup> Jullien.** — *Présentation d'un nouvel instrument destiné à mesurer la main au point de vue anthropologique et anthropométrique.*

**Leroy.** — *La station néolithique de Préaux (Eure.)*

**D<sup>r</sup> Barillet.** — *Présentation d'un Journal d'un ancien fouilleur M. Blaval, à partir de 1869, manuscrit jour par jour avec résultat des fouilles.*

**Cépède (Casimir).** — *Observations nouvelles sur le tumulus néolithique de Wimereux (Pas-de-Calais).*

**D<sup>r</sup> Capitan et Reynier.** — *Les silex utilisés des stations néolithiques aux environs de Livry-sur-Ourc (Aisne).*

**Henriet Jules.** — *Chronométrie préhistorique égyptienne à propos d'exhumations d'objets trouvés dans le Nil et dans le sous-sol du Delta.*

**Chudeau René.** — *Ethnographie du Sahara.*

**Muller.** — *Assurance vie et accidents pour les archéologues et ouvriers employés à des fouilles quelconques.*

**D<sup>r</sup> Capitan.** — *Le paléolithique ancien du sommet des plateaux aux environs du Eyzies.*

**Chantre.** — *Contribution à l'étude des Ethiopiens du nord de l'Afrique tripolitaine, Tunisie et Algérie. — Les soudanais orientaux émigrés en Tripolitaine et en Tunisie.*

(1) Les intéressés pourront consulter la brochure au siège de la Société.

**D<sup>r</sup> Mayet.** — *Condition de milieu ayant précédé immédiatement l'apparition de l'homme dans l'Europe occidentale. — Les silex pliocènes utilisés de la vallée de la Saône.*

**Marius Dalloni.** — *Les stations Préhistoriques du plateau d'El-Bordj et de Mostaganem (Oranie).*

**J. Leroy.** — *La station néolithique du Préave (Eure).*

**Ch. Cotte.** — *Stations de l'âge du Bronze dans les Bouches-du-Rhône. — La question de la Céramique.*

Rappelons encore :

Une causerie du Docteur **Jacques** sur les grands hommes blonds dolichocéphales d'origine germanique dont on retrouve les nombreux descendants en Belgique et dans le Nord de la France.

Une étude des réminiscences préhistoriques par le Docteur **Guelliot**.

Une conférence avec projections sur les Basques, par M. **Zaborowski**.

Pour la cloture des travaux, un vote de félicitations au Docteur **Guelliot**, pour l'installation modèle qu'il fit du Musée ethnographique de la Ville, avec un vœu que son exemple soit suivi dans toutes les grandes villes de France.

La visite des collections de Messieurs **Schmit, Bosteaux, Lemoine** et **Bourin**, nos sociétaires.

Les fouilles de l'avenue de Laon faites en présence des congressistes par M. **Jules Orblin**.

Une exposition dans le Lycée, organisée par Monsieur **Laurent**. MM le Docteur **GUELLIOT, BOSTEAUX, GARDEZ, PISTAT, DEMITRA, J. CARLIER, MEURICE, LEGRAND, BOQUILLON** et le Docteur **GUILLAUME**, avaient exposé leurs plus beaux silex ou leurs fossiles rares; M. **BELLEVOYE**, ses nombreuses vitrines d'insectes et M. **BEAUSSERON**, ses photographies de monuments historiques.

Enfin rendez-vous est pris pour 1908 à Clermont-Ferrand, et tout nous fait présager que notre Société naissante y fera ses premières armes avec succès.

EMILE CAULY.

## Association Française pour l'Avancement des Sciences

CONGRÈS TENU A REIMS - 1<sup>er</sup>-6 Août 1907

SOUS-SECTION D'ARCHÉOLOGIE

Président : M. H. JADART

Secrétaire : M. L. DEMAISON

Cette sous-section a tenu trois séances, les 1<sup>er</sup>, 2 et 6 Août, dans la salle qui lui avait été assignée au Lycée. Elle a entendu plusieurs lectures d'intérêt champenois : *La crypte de l'église de Moiremont (Marne)*, par M. l'Abbé LALLEMENT. — *Les Eglises des dépendances de l'Abbaye de Saint-Remi*, par M. l'Abbé HAUDÉCŒUR. — *Les découvertes d'antiquités conservées au Musée de Reims*, par M. H. JADART. — *Les souterrains de refuge à Reims et aux environs*, par M. L. DEMAISON. — *Fouilles et découvertes dans le département des Ardennes*, par M. Jules CARLIER. — *Parallèle entre la Cathédrale de Reims et d'autres monuments français*, par M. Alphonse GOSSET.

Ces lectures ont suscité d'utiles discussions, et un vœu a été émis, dans la dernière séance, pour la protection des monuments religieux et des œuvres d'art sous séquestre.

Enfin la sous-section a visité les édifices publics, églises et musées de Reims, dans toute leur étendue; elle a participé aux séances de fouilles tentées au faubourg de Laon, par les soins du Docteur GUELLIOT et de MM. GARDEZ et Jules ORBLIN.

Le Président,

H. JADART.

## LE PAYS RÉMOIS AUX ÉPOQUES PRÉHISTORIQUES

Extrait d'une communication faite par M. BOSTEAUX-PARIS,  
le 1<sup>er</sup> Août 1900, au Congrès de l'Association Française pour  
l'Avancement des Sciences à Reims.

### PÉRIODE PALÉOLITHIQUE

La période paléolithique n'a pas laissé de traces bien établies de son industrie dans le département de la Marne, quoique la faune animale fossile de cette période existe assez souvent dans les dépôts du diluvium des vallées, où se rencontrent le bœuf, le cheval et le renne.

Dans les alluvions de la Marne et de la Vesle on a cependant recueilli à la base de leurs couches quelques lames en silex, ainsi que des coups de poing chelléens et moustériens.

La vallée de l'Aisne qui limite au Nord le département de la Marne, a donné dans ses balastières de Guignicourt et de Ciry-Salsogne, une quantité de silex chelléens et moustériens, ainsi que toute la faune animale fossile de ces époques primitives.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de rappeler ici ce passage d'un rapport présenté par M. NICAISE, au Congrès de Reims en 1880, rapport concernant les temps préhistoriques.

Mais il n'est pas douteux dit-il, que l'homme n'ait habité notre département aux temps paléolithiques, puisque M. Edouard DUPONT a trouvé des silex taillés de la montagne de Reims, dans certaines grottes de la Lesse (Belgique), où le renne abonde. On en a rencontré également dans un gisement de la même époque dans le département de Saône-et-Loire.

Les carrières de silex de la montagne de Reims ont sans doute été exploitées par les populations des différentes époques de la pierre, et les objets fabriqués, transportés par voie d'échange dans des contrées distantes du centre de production. »

Les sommets de la montagne de Reims et du mont de Berru étant à une altitude de 280 mètres, ces sommets pouvaient ne pas être recouverts par les eaux quaternaires.

### PÉRIODE NÉOLITHIQUE

Les hommes de la période néolithique ont laissé des traces de leur passage dans toute la région rémoise ; partout à la surface du sol, nous rencontrons les vestiges de leur industrie, principalement sur les plateaux et dans le voisinage des sources.

Les terrains sablonneux et siliceux étaient les lieux de prédilection pour l'établissement de leurs foyers d'habitation et de leurs ateliers, car l'eau, le sable et le silex étaient les éléments indispensables de leur industrie.

Pour notre région, le silex d'eau douce était la matière dont ils se servaient de préférence, parce qu'ils le trouvaient naturellement à proximité de leurs habitations. Cette industrie est très grossière au début, elle se compose en partie d'instruments taillés en pointes, de racloirs en forme de rabots, de quelques lames plus ou moins grossières et de coups de poing qui étaient disposés, par leur taille et pour la plupart, à être tenus dans la main gauche.

Nous avons pu le remarquer d'ailleurs, par les échantillons recueillis dans les stations néolithiques primitives du Mont de Berru et de la montagne de Reims, à Villedommange, à Serriers et dans la vallée de l'Ardre, où les ateliers sont en effet nombreux dans tout le périmètre limité par la Marne et l'Aisne.

Cette relation se rapporte à l'industrie des plateaux que M. Gabriel de MORTILLET a désignée sous le nom d'époque campignyenne.

### L'INDUSTRIE NÉOLITHIQUE DITE TARDENOISIENNE

Après l'industrie grossière campignyenne, nous voyons apparaître une industrie plus perfectionnée, dite Tardenoisienne, la matière première est plus fine, le silex noir et blanc provenant de la craie, à cassure vitreuse, est importé dans notre région, l'homme néolithique en fabrique

tout une série d'instruments de formes plus variées qu'à l'époque précédente. Cette industrie se compose de petites pointes minuscules très effilées, au moyen de fines retouches, les unes ont la forme du croissant.

On suppose qu'elles pouvaient aussi bien leur servir, soit à graver l'os, soit comme pointes de flèches. D'autres pièces plus fortes, étaient taillées pour servir de burins, de perçoirs et de grattoirs. A cette période la forme de la hache commence à prendre figure, elle est simplement taillée et la partie tranchante seulement commence à être polie.

Tous les sommets des plateaux sablonneux du Mont de Berru et du Tardenois ont eu des habitants primitifs qui pratiquaient cette curieuse industrie.

### ÉPOQUE DE LA PIERRE POLIE

L'apogée de la pierre néolithique, c'est la période de la pierre polie. Dans notre région nous trouvons encore des haches en silex, de différentes natures, en silex provenant des rognons de la craie, ou en silex rubané, dit d'eau douce et d'autres en grès quartzeux ou en roche, étrangers à la région.

Le Mont de Berru avait à l'époque néolithique plusieurs ateliers sur son sommet et au voisinage des sources, j'ai retrouvé dans un foyer creusé dans le sable, le bloc en silex de meulière servant d'enclume, avec ses encoches pour maintenir la pièce à ébaucher, sur cette enclume une lame de silex d'eau douce prête à être ébauchée ; une hache taillée et une autre taillée et polie ; autour du bloc de pierre gisaient les débris de la taille et les percuteurs servant à frapper sur le poinçon comme intermédiaires, pour le coup de frappe sur la pièce.

Une chose digne de remarque, c'est que certains foyers ateliers ne fabriquaient que des lames ou couteaux, d'autres des grattoirs et chacun des instruments spéciaux.

Les polissoirs en grès ferrugineux se rencontrent fréquemment dans ces ateliers. Les ateliers du Mont de Berru vers la source du Sierdon m'ont donné une vingtaine de haches en silex, quantité de grattoirs, perçoirs, lames, pointes de flèches de toutes les formes, jusqu'à la pointe minuscule finement retouchée à formes différentes, en croissant, en triangle, en amande, à pédoncule, etc. « Malheureusement j'ai perdu une partie de cette collection à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, à la section de l'Exposition d'Anthropologie au Trocadéro. »

Dans ces ateliers on rencontre tous les instruments servant à la taille du silex.

Dans toute la partie Ouest de l'arrondissement de Reims, comprenant

les cantons de Fismes, de Ville-en-Tardenois et de Dormans, l'industrie du silex à l'époque néolithique fut très développée, à en juger par la quantité d'ateliers qui ont existé dans toute cette région.

Dans certains territoires on ramasse le silex taillé à même sur la surface du sol à la suite de chaque labour.

M. DE SAINT-MARCEAUX en a recueilli une forte collection dans cette région, ainsi que MM. PISTAT, GARDEZ et autres amateurs.

La grande quantité de silex taillé que l'on trouve dans cette région donnerait à supposer que l'industrie néolithique aurait duré plus longtemps dans cette contrée et cela pour plusieurs motifs :

L'abondance de la matière première et du sable pour le polissage, mais surtout les sources claires et les ruisseaux nombreux de ce beau pays.

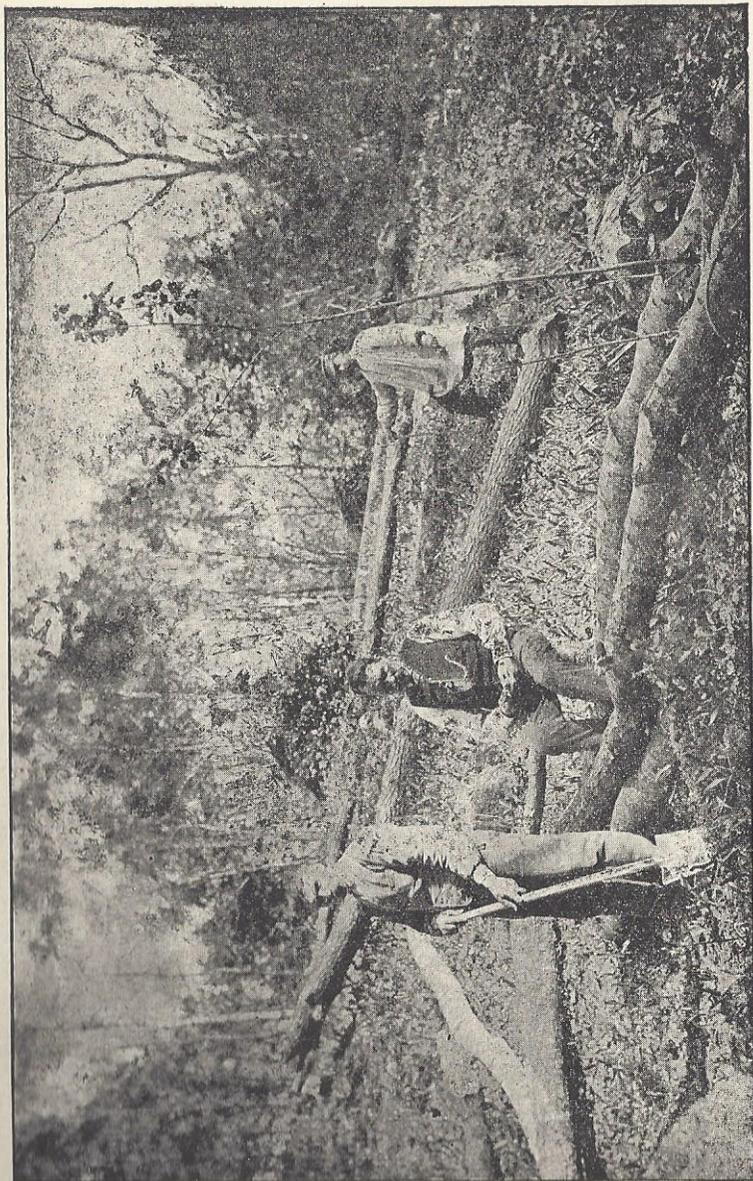
Ces trois cantons n'ayant pas été dénudés de leur couche tertiaire à l'époque quaternaire, toute cette contrée devait être couverte à l'époque néolithique d'une forêt impénétrable où les populations d'origine néolithique autochtone de notre région se sont réfugiées à l'approche des hordes gauloises venues de l'Est, pour s'implanter dans toute la plaine champenoise à l'Est de Reims ; ce qu'il y a de curieux dans cette hypothèse c'est qu'on rencontre peu ou pas de cimetières gaulois dans la vallée de l'Ardre à l'Ouest de Reims.

Avant l'arrivée des Gaulois, le néolithique y vivait, car il a laissé des traces de son existence dans ces grandes plaines champenoises ; il n'est pas un seul territoire sur lequel on n'ait trouvé des instruments de cette époque, tels que coups de poing, grattoirs, lames et haches polies, faites de différentes roches d'importation, et si les ateliers y sont rares, c'est parce que la matière première y manquait, l'eau et le sable leur étant indispensables pour fabriquer leurs instruments, et nous avons retrouvé dans les foyers de fabrication, des petits polissoirs en grès ferrugineux, qui leur servaient à finir leurs pièces.

Dans un atelier du Mont de Berru, j'ai recueilli un disque en pierre tendre, percé d'un trou rond au centre, ce disque qui mesure 0<sup>m</sup>35 de diamètre a dû servir de volant à un pivot vertical, animé d'un mouvement rapide de rotation, pour percer des trous dans des rognons de quartzite, afin d'en faire des marteaux.



(A Suivre)



SOURCE DU SIERDON

## PIERRES ET SILEX

Par une circulaire insérée au Bulletin officiel de l'instruction primaire du département de la Marne (mai 1896, p. 96). M. COMBES, alors ministre de l'instruction publique, engage les instituteurs à se livrer à des recherches archéologiques, se déclarant disposé à leur tenir compte des services qu'ils rendraient à ce point de vue et à leur accorder un témoignage de satisfaction, soit par une lettre de félicitations, soit par un don de livres.

A la suite de cette circulaire, une note reproduit les indications données dans le Bulletin de l'instruction publique de la Charente-Inférieure. Ces instructions seront consultées avec profit par ceux qui voudraient se livrer à la recherche de pierres anciennes, d'outils préhistoriques et en former des collections. Nous croyons donc bien faire d'en extraire ce qui peut plus particulièrement intéresser les chercheurs, surtout les débutants.

«...Disons d'abord que ces instruments composent deux grandes catégories : ils sont taillés ou polis.

Rien de plus aisé que de reconnaître un instrument de pierre polie. Le polissage se remarque au premier coup d'œil. Les galets et les cailloux roulés sont arrondis et non polis. Dans l'outil de pierre polie, le polissage se combine avec un bord tranchant, des angles aigus ou des pointes. C'est l'œuvre de l'homme, non celle de la nature.

Les instruments taillés, presque toujours en silex, sont ou bien taillés sur leurs deux faces et sur leurs bords ou bien taillés sur une face et complètement lissés sur l'autre. La première division comprend les haches, les pointes de lances, de javelines, de flèches, etc. A l'autre division appartiennent les divers éclats appelés, suivant leur destination présumée, couteaux, scies, rasoirs. Il y a des outils qui échappent à toute classification comme à toute description : les enclumes, les marteaux, les percuteurs, les pierres de fronde, sans parler des nucléis ou noyaux, restes de silex d'où l'on a tiré des éclats....

Tous les silex travaillés présentent deux particularités distinctes : la *patine* et le *lustre des surfaces éclatées*. La patine est une coloration de la surface du silex qui en altère la teinte primitive ; elle est le résultat d'un travail plutôt chimique que physique, et elle a pour effet de donner à l'instrument de pierre la couleur du terrain avec lequel il est en contact. Le lustre est un reflet brillant qui contraste avec l'aspect terne d'une cassure de fraîche date. Qu'on ramasse sur un chemin empierré quelques cailloux brisés, qu'on les compare à des silex éclatés dans les entrailles de la terre, on jugera d'un simple regard la différence existant entre la cassure naturelle et la nouvelle cassure.

A ces deux caractères, patine et lustre, s'en ajoute un troisième, plus significatif encore, qui se montre exclusivement sur les outils taillés sur une face et lisses sur l'autre : c'est le cône de percussion. Ces outils sont constitués par des éclats détachés d'un nucléus.

Au dessous du point de percussion, la face lisse du silex se bombe en demi-cône, tranche par ce relief avec le plan uni de ce côté de l'instrument. Cette particularité dénote sans conteste un travail humain. On ne relève rien d'analogue dans les éclats naturels...

Si le hasard seul fait apercevoir et ramasser l'outil de pierre isolé, il n'en est pas de même des outils groupés par places. Les emplacements qui les recèlent ont été des stations préhistoriques, et naturellement ils ont été choisis par les peuplades primitives pour la commodité de leurs besoins. Le premier, le plus impérieux de ces besoins, c'était le besoin d'eau potable. Aussi les hommes de l'âge de pierre campaient habituellement sur le bord des cours d'eau ou dans le voisinage des sources. Les découvertes déjà faites établissent qu'ils choisissaient pour construire leurs huttes la partie des plateaux ou la pente des collines adjacentes aux cours d'eau. Il est rare que le campement soit distant de la source au delà de 200 ou 300 mètres.

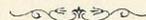
C'est dans cette zone que l'amateur devra circonscrire ses recherches. Il sera averti de l'existence d'une station préhistorique par les nombreux éclats de silex qu'il remarquera sur le sol. La recherche deviendra relativement facile et la promenade fructueuse, soit après les premiers labours, dès qu'une averse aura lavé les pierres ramenées par le soc de la charrue à la surface du sol, soit après la moisson, quand les pluies de l'année auront dégagé complètement les cailloux de la terre qui les recouvre. »

Les environs de Reims sont assez pauvres en silex, cependant on a trouvé une belle hache à Courcelles, des pointes de flèches à Champigny, d'autres objets à Villedommange, Bezannes, et il y a des ateliers au Mont de Berru, à Serzy, et sans doute ailleurs encore dans la Montagne de Reims.

Il y a quelques mois, M. GUILLOCHIN recueillait à Saint-Brice, en curant un étang, des poids en pierre ou pesons, ayant servi à lester des filets. Peut être y avait-il là une habitation lacustre ? De nouvelles recherches pourront sans doute nous fixer à ce sujet.

G. LOGEART.

## CIMETIÈRES GAULOIS



Si le pays rémois renferme peu de silex, il n'est guère plus riche en vestiges de l'âge du bronze. On ne signale guère jusqu'ici que les débris trouvés à Pontfaverger sur les rives de la Suippe, où les objets mis à jour en creusant le canal, dans la traversée de Reims et au-dessus. Par contre, notre contrée est riche en cimetières gaulois et gallo-romains.

Le sol de la Champagne se prête merveilleusement à la conservation des objets enfouis depuis des siècles. Il n'y a, pour s'en convaincre, qu'à regarder la magnifique patine dont sont recouverts les bracelets, torques, fibules et autres objets en bronze découverts chaque jour par de nombreux fouilleurs et que l'on peut admirer au Musée de Reims et dans les collections particulières.

Le hasard a fait trouver quantité de sépultures, mais on peut aider le hasard et mille détails qui paraissent insignifiants peuvent mettre sur la voie de découvertes importantes. En général, les cimetières gaulois se trouvent sur les hauteurs, sur le flanc des coteaux, cependant il en existe en plaine, ou dans des bas-fonds, comme à Witry-les-Reims à la Neufosse ; à Pontfaverger, non loin de la Pierre-Poiret ; à Prunay à la Magnelle. La connaissance des noms de lieudits est une précieuse indication. Les noms de Mottelle, Tommelle, Tumelle, Tombe, Tumois, la Fosse, les Bovrets, les Bouvrets, etc., indiquent presque toujours la proximité de sépultures.

C'est au printemps qu'il est le plus facile de se livrer à la recherche des tombes anciennes. La terre, détremée par les pluies de l'hiver, sèche lentement. Partout où le sol a été remué, il reste humide plus longtemps, faisant ainsi au milieu des terres blanches de la Champagne, des taches plus sombres, très distinctes et visibles parfois à une assez grande distance.

Tous les cultivateurs ont remarqué ce fait et il suffit d'attirer leur attention sur ce point pour en obtenir d'utiles indications, en vue de recherches archéologiques.

D'un autre côté, la végétation au printemps, surtout dans les seigles, est plus active à l'endroit des fosses ou des foyers et tranche par un feuillage plus épais, plus foncé, sur le fond environnant.

Il arrive fréquemment que les lapins de garenne, les taupes, les souris, ramènent à la surface du sol, des débris venant des couches profondes, et surtout de la terre noire ou brûlée dont les Gaulois avaient coutume de recouvrir leurs morts. Parfois, cette terre n'est que grisâtre, ce qui a lieu principalement pour les sépultures de l'époque hallstatische.

Les instruments nécessaires pour effectuer des fouilles sont peu nombreux. D'abord une sonde, puis une bêche, une pelle et un couteau solide pour dégager les objets. La sonde est indispensable pour trouver les fosses, en déterminer l'emplacement exact, la longueur, la largeur, la profondeur.

Il y en a de plusieurs sortes; les unes se terminent en forme de vrille, de tire-bouchon, mais les plus commodes se composent simplement d'une tige en fer ou mieux en acier de 10 à 12 millimètres de diamètre, d'une longueur d'environ 1<sup>m</sup>10, terminée en pointe carrée légèrement évidée sur deux côtés, emmanchée dans un tube creux un peu plus gros. Les tubes employés pour les conduites de gaz conviennent parfaitement à cet usage.

La sonde pénètre aisément partout où le sol a été remué autrefois, tandis qu'ailleurs elle entre difficilement ou même pas du tout. La résistance que l'on éprouve renseigne immédiatement. Il est d'ailleurs facile de vérifier si la terre que l'on ramène avec la pointe présente la couleur brune ou noire caractéristique des sépultures. En lançant la sonde, celle-ci rend un son plus sourd et facile à distinguer, quand on tombe sur une fosse.

Un dernier détail. Les tombes sont tantôt disposées en arcs de cercle, tantôt en lignes, assez souvent par groupes, puisque les Gaulois avaient l'habitude d'enterrer par familles; de sorte que lorsqu'on a trouvé une fosse on a des chances d'en découvrir d'autres à quelques mètres. Il arrive plus fréquemment d'être obligé de chercher à une assez grande distance. Cela n'a rien de régulier et varie pour chaque cimetière.

Les vases du repas funéraire sont presque toujours placés derrière la tête du squelette ou à la droite, près de l'épaule, assez fréquemment encore aux pieds et plus rarement à gauche, de sorte qu'en commençant la fouille vers le milieu du corps on a beaucoup de chances de ne rien briser.

En dehors des vases, les objets que l'on trouve le plus habituellement sont: des torques autour du cou et exceptionnellement au-dessus de la tête, des bracelets, des fibules sur la poitrine, des boucles d'oreilles, des fers de lance, près de la tête à gauche ou près des pieds, à droite, des épées ou des couteaux le long des jambes, des anneaux à la ceinture. En général les fosses sont orientées de l'est à l'ouest, la tête au couchant et les pieds au levant, avec de légères variations en rapport sans doute avec les saisons; cependant il y a des exceptions, peu nombreuses il est vrai et on a vu des corps ayant la tête au levant.

G. LOGEART.

## LE SOUTERRAIN REFUGE DE SAINT-NICAISE

Sur le côté gauche du boulevard Gerbert, un peu en-dessous des caves de la maison Pommery, c'est-à-dire dans la partie comprise entre le rond-point Saint-Nicaise et le prolongement de la rue Goiot, au lieudit Les Glacis, derrière Saint-Nicaise, l'année dernière dans le cours des travaux de terrassement exécutés pour construire une maison d'habitation située dans le milieu de cette longueur et dans un terrain appartenant à Monsieur KUNKELMANN, les ouvriers occupés à ce travail ont mis à jour une entrée d'un conduit ou galerie souterraine orientée à l'Ouest.

Cette entrée, trouvée à 1<sup>m</sup>20 de profondeur, était composée de trois marches en moëllons de craie et donnait accès à un couloir souterrain ayant la forme d'un S allongé, dont malheureusement la moitié environ fut détruite dans les fouilles exécutées pour les fondations de cette construction.

Le développement total de ce souterrain, avait une longueur de 25 mètres environ, une largeur moyenne de 90 centimètres, avec 1<sup>m</sup>40 de hauteur.

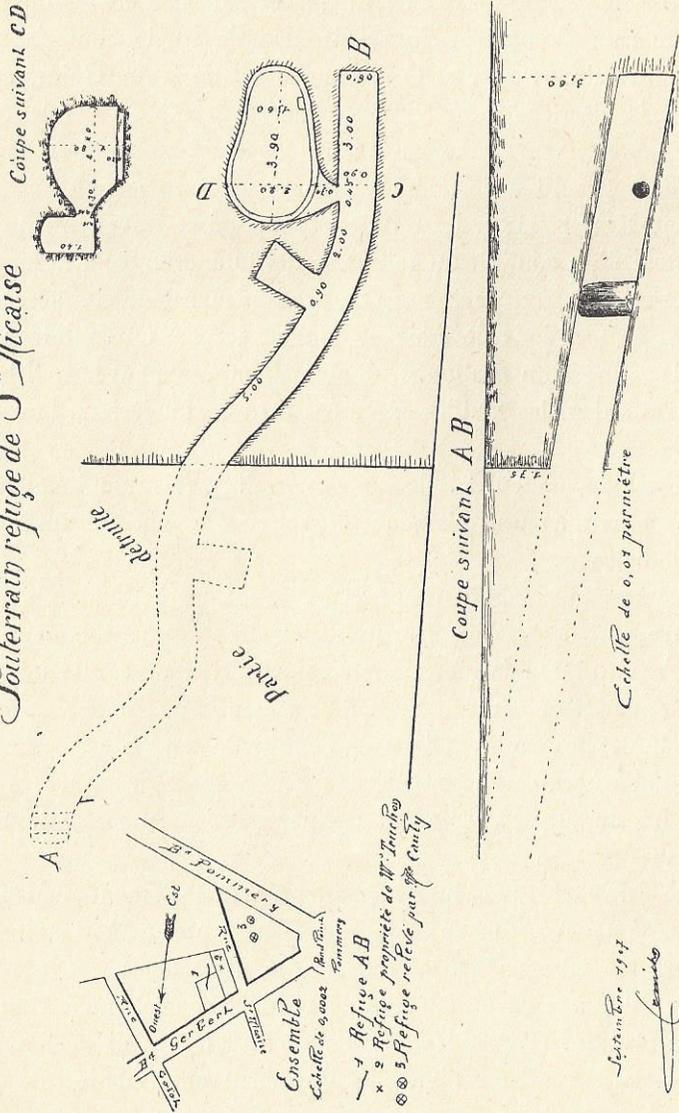
Taillé à même la craie, les pieds droits à peu près d'aplomb et la voûte en cintre surbaissé, dans la partie détruite, à une longueur de huit mètres environ de l'entrée et sur le côté droit, était creusé un petit abri formant guérite et pouvant contenir aisément une personne.

A la limite des fouilles faites aux besoins de cette construction, le ciel de ce conduit donnant accès dans la partie restante, se trouve à 1<sup>m</sup>75 en contre bas du sol actuel, et ce dernier subsiste encore sur 11<sup>m</sup>35 de longueur.

Cette partie, des plus intéressante, possède également, mais cette fois sur le côté gauche, une seconde guérite se trouvant à 5 mètres dans ce conduit. Les dimensions de cet abri, sont à l'entrée 0<sup>m</sup>90, au fond 1<sup>m</sup>10, le tout sur une profondeur de 1<sup>m</sup>50, avec également 1<sup>m</sup>50 de hauteur au plafond. D'après les ouvriers terrassiers, ces dimensions seraient sensiblement les mêmes que celles de l'abri trouvé sur le côté droit.

Dans le reste de ce souterrain sur 5<sup>m</sup>45 de longueur, à première vue rien ne frappe l'attention du visiteur, mais en explorant minutieusement les parois de ce couloir, à 2 mètres de distance de l'entrée du deuxième abri et sur le même côté, on découvre à 15 centimètres du sol, un trou

Souterrain refuge de S<sup>te</sup> Thicaise



nettement circulaire de 45 centimètres de diamètre et donnant entrée dans une petite salle ayant la forme d'un ove assez allongé.

Cette salle ayant 3<sup>m</sup>90 de longueur, une largeur de 2<sup>m</sup>20 à l'entrée, qui elle, a un développement de 0<sup>m</sup>70, est en forme d'entonnoir. Vers l'extrémité, la largeur se réduit à 1<sup>m</sup>60; à cet endroit la hauteur sous voûte est de 1<sup>m</sup>70 et celle de l'entrée de 1<sup>m</sup>80.

Sur tout le pourtour, taillé à même la craie, existe un petit banc ayant 0<sup>m</sup>30 de largeur sur 0<sup>m</sup>20 de hauteur; vers l'extrémité, sur le côté droit, une petite excavation de 0<sup>m</sup>30 sur 0<sup>m</sup>20, avec 0<sup>m</sup>20 de profondeur, devait servir à capter les eaux de ce refuge.

La pente en long du couloir, serait 0<sup>m</sup>14 par mètre, ce qui donne une hauteur de 3<sup>m</sup>50 à l'épaisseur des terres au-dessus du ciel de la petite salle. (Voir croquis).

Ayant visité ce refuge en compagnie de notre secrétaire, M. LOGEART, nous avons exploré les coins et recoins du souterrain et de la petite salle, mais malheureusement, nos recherches furent vaines, nous avons dû nous contenter de constater le soin avec lequel a été fait le ravalement des parois de ce refuge. Les coups donnés probablement à la hache en pierre polie, sont très réguliers et laissent voir plusieurs stries produites sûrement par le grand usage de l'instrument ayant servi à ce travail.

Dans tous les cas, ce refuge a dû être habité très longtemps, l'usure des parois du couloir et de l'entrée de la salle, produite par le frottement au passage des habitants de cette première demeure en est un témoignage indéniable.

Par oui dire un second refuge semblable existerait à peu de distance de ce dernier, dans une propriété appartenant à M. TRUCHON.

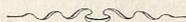
D'autre part, notre Vice-Président, M. CAULY, a fait le relevé d'un refuge existant dans une propriété appartenant à la Maison POMMERY, situé à peu de distance du notre, environ 100 mètres et dans l'angle formé par les boulevards Gerbert et Pommery.

De notre côté, ayant fait un relevé sommaire de ce travail souterrain, il serait intéressant de le comparer avec celui de M. CAULY et ceux de notre dévoué Président M. BOSTEAUX, trouvés sur les terroirs des communes de Cernay et de Berru.

## SÉPULTURES A INCINÉRATIONS

de l'Époque Gallo-Romaine

DU BOIS-SOULAIN, PRÈS DE REIMS



Le lundi 16 Septembre 1907, M. ORBLIN, fouilleur du Musée de Reims, mit à jour une sépulture à inhumation de l'époque Gauloise dans laquelle se trouvait un petit vase en terre noire placé près de la tête à 40 centimètres de profondeur; m'ayant fait part de cette trouvaille, nous y retournâmes le lendemain. Dans la tombe qu'il n'avait pas vidée entièrement, nous trouvâmes un bracelet en fer brisé en plusieurs morceaux: l'orientation de cette tombe était contrairement à l'habitude, la tête tournée à l'Est. A trois mètres du pied de cette sépulture, ayant trouvé de la profondeur à la sonde, nous fîmes une tranchée dans laquelle était un vase à incinération, à une profondeur de 0<sup>m</sup>25, dans ce vase se trouvait un corps incinéré; la partie supérieure de ce vase avait été coupée en labourant, et tout à fait contre le haut; il s'en trouvait un plus petit en forme d'écuelle, qui avait dû servir à le recouvrir. En continuant la tranchée nous en trouvâmes encore huit semblables, toujours un grand et un petit, en terre fine grise ou rougeâtre, les petits étaient entrés dans les grands écrasés par la pression des terres. Dans l'un de ces vases parmi les os brûlés, se trouvaient un galet en grès éclaté sur deux faces, servant à polir et un rasoir en bronze dont la pointe était brisée; le manche se termine en fourche épilatoire. Dans un autre vase se trouvait une tige en fer de 10 centimètres de long, dont l'extrémité se terminait en crochet deux fois recourbé comme les instruments à arracher les dents.

Dans un grand trou que nous fîmes à quelques mètres plus loin on trouva un gros os de jambe, d'un jeune bœuf; différents morceaux de poteries diverses et un vase sigillé en terre rouge de Samos, avec motifs de fleurs, personnages et chimères en relief sur le pourtour, malheureusement il était brisé en sept morceaux que l'on peut réparer; tout près de ce vase se trouvait un groupe de 15 galets en silex de grosseur moyenne, qui peuvent avoir été apportés pour servir de pierres de frondes; dans ce sol il ne peut pas exister de galets naturels. Le lendemain les trouvailles furent d'une dizaine de vases brisés dans le même trou, dont trois gaulois bien caractérisés, avec dessins de forme carrée et filets peints en rouge, tous étaient brisés: dans deux autres incinérations se trouvaient deux fibules en bronze brisées et une petite boucle de ceinture en bronze ciselé, assez bien conservée. Dans d'autres vases, deux hochets en terre cuite dont l'un est rond, de la grosseur d'un petit bisciaïen et l'autre de la forme et la grosseur d'un œuf de poule, par malheur un coup de pioche l'a brisé, il renfermait trois petits cailloux. Dans une autre fouille M. ORBLIN trouva une bague d'argent avec un châton en pierre bleue, sur laquelle est gravée en intaille une corne d'abondance; elle se trouvait à 10 centimètres d'un vase dans lequel il y avait une paire de castagnettes en bronze, de 5 centimètres de diamètre, très épaisses, concaves, avec un trou au milieu pour leur permettre de glisser sur une tige qui n'a pas été retrouvée; peut-être était-elle en bois. Il faut espérer que de nouvelles fouilles permettront de mettre à jour d'autres objets.

Toutes ces trouvailles sont visibles au Musée de Reims où elles ont été déposées par M. Jules ORBLIN.

H. GARDEZ.

## NOTICE SUR UNE PIERRE TOMBALE

de l'Époque Mérovingienne



En Juillet 1906, M. LIVERNEAU, hôtelier à Berry-au-Bac, MEURISSE et M. ORBLIN, gardien du Musée de Reims, occupés à fouiller un cimetière Franco-Mérovingien qui se trouve près du *Camp de César*, terroir de Berry-au-Bac et de Mauchamp (Aisne), mirent à jour une dalle en pierre, du calcaire tendre de Vendresse, dont on a fait des quantités de cercueils à l'époque Franque; cette dalle mesure 1<sup>m</sup>90 de longueur, 0<sup>m</sup>75 de largeur à la tête et 0<sup>m</sup>35 au pied, son épaisseur est de 0<sup>m</sup>15; le dessus est orné de triangles et de demi cercles sur le bord du pourtour, dans la partie du haut se trouvent deux cercles avec rosaces à l'intérieur, le tout a été fait au compas dont on voit les trous des pointes dans la pierre; dans l'épaisseur des côtés il existe également une rangée de demi cercles et une rangée de triangles en forme de dents de loups, avec différents motifs sur chaque bout. Sous cette dalle on rencontra un corps autour duquel on ne découvrit aucun objet; il fut encore trouvé la moitié d'une dalle semblable, qui fut laissée dans le terrain. Nous retournâmes à cet endroit l'année suivante, dans ce cimetière qui avait déjà été fouillé à une époque antérieure nous retirâmes deux petits vases en terre noire dont la forme et les dessins caractérisent bien l'époque Mérovingienne; il fut recueilli aussi une boucle de ceinture en bronze, très bien conservée; il existe encore des dalles en place, nul doute que d'autres fouilles ne mettraient d'autres objets à jour.

M. LOGEART a bien voulu donner des vases gaulois à M. LIVERNEAU, en échange de cette pierre qui vient d'être envoyée au Musée de Reims.

H. GARDEZ.

## Nouvelles et Mouvement Archéologiques

Les travaux exécutés de la place de la République à la rue Gosset, pour l'établissement d'un égout, au mois de Septembre dernier, ont donné lieu à quelques observations archéologiques.

Au milieu des débris de constructions romaines et postérieures, trois squelettes, attribués à l'époque Mérovingienne ont été signalés ainsi que le gond en os d'un coffret et quelques poteries acquises pour le Musée de la ville.

Dans les fouilles effectuées contre le chemin de halage cotoyant la gare de la petite vitesse, les terrassiers découvrirent trois puisards et des ossements de bœuf, chevaux, porcs, etc., enfouis dans un amas de terre noirâtre.

Le 3 Septembre on exhuma du sol les fragments d'un mur à fresque, des cubes provenant d'une mosaïque avec deux creusets ou l'on remarquait encore la coulée du verre en fusion.

Notre collègue, M. Georges BEAUSSERON, a photographié la coupe de la tranchée.

\*  
\*\*

M. Emile SCHMIT, archéologue à Châlons-sur-Marne, assisté de ses collègues MM. JOURON d'Avize (Marne) et MAROT de Paris, vient de mettre à jour, à Congy, arrondissement d'Epernay, un ossuaire de plus de cinquante squelettes, de l'époque néolithique.

L'endroit des fouilles est situé sur le territoire de la commune de Congy, autour du monument druidique connu sous le nom de « *Pierre-Frite* », menhir mégalithique, mesurant 3 mètres de hauteur et 1<sup>m</sup>80 de largeur.

Les trois archéologues ont également recueilli des objets en silex, en os et en coquilles pendeloques.

M. SCHMIT a rencontré aussi de nombreux ossements humains qui ont été adressés au docteur MANOUVRIER, professeur de l'École d'anthropologie de Paris, pour être l'objet des études de ce savant.

Parmi ces ossements, M. SCHMIT a recueilli plusieurs variétés d'ouvertures chirurgicales pratiquées sur des crânes humains.

Ces incisions très apparentes, semblent démontrer que, dès les temps les plus reculés, on pratiquait sur les crânes humains l'opération du trépan.

\*  
\*\*

Dans la séance publique de l'Académie de Reims, tenue dans la grande salle des Mariages à l'Hôtel de Ville (Juin 1907), notre collègue, M. DEMITRA, chef cantonnier de la Ville, a reçu une médaille d'argent de première classe.

Son mémoire sur le sol de Reims, avec vues, coupes et plans, étudié au point de vue archéologique, a motivé l'octroi de cette récompense des plus méritée.

**Reims en 1907**, superbe volume in-8°, publié à l'occasion de la tenue du Congrès pour l'avancement des sciences (Août 1907) renferme trois études intéressantes qui rentrent dans notre programme et dont voici les titres :

**L'Architecture à Reims.** — Par Alphonse GOSSET, architecte ; in-8° avec gravures.

**Les Statues du grand portail de la Cathédrale de Reims.** — Par Albert CHAMBERLAND, professeur au Lycée National ; in-8° avec figures.

Les illustrations montrent la similitude d'exécution de quelques statues de la Cathédrale de Reims avec celles qui décorent la Cathédrale de Bamberg.

**Le Préhistorique dans la Champagne rémoise.** — Par le docteur GUELLIOT, président d'honneur de la Société Archéologique Champenoise.

C'est la première étude d'ensemble publiée sur les trouvailles faites dans les départements de la Marne et des Ardennes.

Sous le titre **l'Ancêtre barbare**, notre vice-président, M. Emile CAULY a publié vingt sonnets étranges ou il cherche à plier les règles de la poésie à la description des mœurs de nos arrières grands aïeux.

Tout est à lire dans ces poèmes, reflets des âges de la pierre et du fer, tranchants comme les antiques silex, pleins de brutalités voulues, mêlées aux réminiscences druidiques.

Nous croyons être agréables à nos adhérents en reproduisant avec l'aimable autorisation de l'auteur, le premier sonnet de l'ancêtre barbare.

## L'HOMME

*Pliocène écrivait lentement son feuillet  
Dans l'histoire archaïque, étrange de la terre ;  
Et le Temps — L'immortel qui compte au millénaire  
Vers la perfection menait l'Être en secret.*

*Aux pâtures du val, aux rus de la forêt,  
Partout, l'embûche attend où le faune prospère :  
Le fin Machærodus, l'hipparion colère,  
Et le lourd mastodonte, enjambeur de sommet. . .*

*Lorsque l'Homme apparut dans une forêt vierge,  
Ce faible se blottit contre la sombre berge  
Et pour arme, il tailla la pierre du sablon. . .*

*Mais sa jeunesse obscure en mystère s'écoule,  
C'est l'Evolution d'un bond, qui se déroule.  
Notre planète entrait dans l'âge de raison.*

---

M. H. MULLER, bibliothécaire de l'École de Médecine de Grenoble, a l'honneur de prier ses collègues de vouloir bien lui envoyer **en port dû**, des échantillons **purs**, trouvés par eux, de poteries néolithiques, du Bronze, du Fer, préromaines (fin de la Tène III) Post Romaines, Mérovingiennes, Visigothiques, etc.

Ce ne sont pas des échantillons de collection, mais des morceaux aussi typiques que possible, pour en analyser la pâte et les matières y contenues. Monsieur H. MULLER serait reconnaissant à ses collègues de lui indiquer la bibliographie concernant la technique industrielle des céramiques de toutes époques qu'ils pourraient connaître.

C'est pour une monographie générale de la céramique, surtout au point de vue fabrication, travail dont l'étude est commencée depuis plus de deux ans.

(Les échantillons dont on ne pourrait disposer seraient retournés à ses frais)

Dans sa séance publique annuelle, tenue le 17 Novembre, la Société Académique de la Marne, séante à Châlons, a décerné entre autres récompenses deux médailles aux dévoués fouilleurs employés par notre collègue E. SCHMIT, ainsi qu'à la Monographie de Thillois écrite par l'instituteur communal.

\*  
\*\*

M. Raphaël BONNEDAME est décédé le 20 Novembre à Epernay, dans sa 65<sup>e</sup> année : son père avait repris l'imprimerie Fiévet au mois de Mai 1870. Sous la direction de ces artistes typographes, la maison transformée édita des publications luxueuses qui firent sensation dans le monde des lettres. Elle produisit une édition microscopique des *contes rémois* par le comte de Chévigné, d'intéressantes monographies archéologiques, des cartes et des reproductions des monuments de l'arrondissement d'Epernay.

Raphaël BONNEDAME était doué d'une grande aménité de caractère. Il avait de nombreuses relations dans le département de la Marne où sa perte soulève d'unanimes regrets.

\*  
\*\*

Le Comité de la Bibliothèque de Reims, réuni sous la présidence du Maire-Député, M. POZZI, a examiné et adopté les plans dressés par M. BRUNETTE, architecte de la Ville, pour la construction du Musée Vasnier.

La dépense est évaluée à 2.200.000 francs.

Dans la séance du 8 Novembre courant, le comte DURIEU a entretenu l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres du manuscrit des *Statuts de l'ordre de Saint-Michel*, qui a été récemment dérobé à la Bibliothèque publique de Saint-Germain-en-Laye.

D'après les recherches de M. DURIEU, ce manuscrit a été exécuté entre 1548 et 1550, pour le Chancelier de l'ordre qui était alors le Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims.

Deux très belles miniatures illustrent le volume.

La dernière montre la tenue d'un chapitre des chevaliers de Saint-Michel, sous la présidence du roi Henri II. On y trouve le souvenir d'une sorte de restauration de l'ordre qui y fut opérée en 1548, avec le concours très actif du Cardinal-Archevêque, pour qui le volume fut illustré.

L'ordre de Saint-Michel était, au XVIII<sup>e</sup> siècle, spécialement destiné aux artistes. LEGENDRE, architecte de la place Royale ; PIGALLE, sculpteur de la statue de Louis XV, en reçurent les insignes, ainsi que CLICQUOT-BLERVACHE, Procureur-Syndic de la Ville.

---

**L'Abondance des matières nous oblige de remettre au prochain N<sup>o</sup> le compte-rendu de la dernière séance de la Société Archéologique Champenoise.**



## AVIS TRÈS IMPORTANT

---

Prière à MM. les Sociétaires qui auraient fait une découverte ou recueilli des renseignements intéressants de vouloir bien en informer, aussitôt que possible, le Conseil d'administration. Les communications ainsi que les dessins ou croquis les accompagnant, doivent être adressés à M. **le Président de la Société Archéologique Champenoise, 2, rue de Pouilly à Reims.**

Les membres prenant part à une discussion doivent remettre au Secrétaire avant la fin de la séance, une note résumant leur argumentation. Cette mesure est nécessaire pour assurer la rapide publication du bulletin.

